

Un nouveau partenariat euro-méditerranéen d'éducation et de recherche scientifique

10^{ème} RENCONTRE SCIENTIFIQUE ANNUELLE ORGANISÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI, LES 16 et 17 JUIN 2014 À RABAT

L'Association Ribat Al Fath pour le Développement durable et la Konrad-Adenauer-Stiftung situent les relations Maroc-Europe au centre de leurs préoccupations. Chaque année, une rencontre de haut niveau est consacrée aux relations entre le Maroc et l'Union européenne. Le thème de 2014 était : « Un nouveau partenariat d'éducation et de recherche scientifique », avec comme invitée d'honneur Prof. Dr. Margret Wintermantel, Présidente du Service allemand d'Echanges universitaires (DAAD).

Dans leurs allocutions d'ouverture, M. Abdelkrim Bennani, Président de l'Association Ribat Al-Fath pour le Développement durable, et M. Helmut Reifeld, Représentant résident de la Konrad-Adenauer-Stiftung au Maroc, se sont prononcés pour un partenariat scientifique fructueux et un échange enrichissant. D'emblée, M. Bennani a souligné que l'éducation et la recherche scientifique sont au cœur de tout processus de développement. La nouvelle constitution du Royaume a consacré le droit à une éducation moderne, accessible et de qualité, garanti les libertés de création, de publication et d'exposition en matière littéraire et artistique et de recherche scientifique et technique. Elle a également créé un Conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique qui constitue une instance consultative chargée d'émettre son avis sur toutes les politiques publiques et sur toutes les questions d'intérêt national concernant l'éducation, la formation et la recherche scientifique, ainsi que sur les objectifs et le fonctionnement des services publics chargés de ces domaines. Cette instance contribue également à l'évaluation des politiques et des programmes publics menés dans ces domaines.

La décision Royale permet de rendre opérationnel le Conseil supérieur de l'Enseignement dans sa version actuelle, en attendant l'adoption des textes juridiques relatifs au Conseil supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche scientifique, en application des dispositions transitoires prévues dans la Constitution. La décision Royale contribue à un bilan sur dix ans de la Charte nationale de l'Éducation et de la

Rachid BELMOKHTAR, Ministre de l'Éducation Nationale et de la Formation professionnelle



Margret WINTERMANTEL, Présidente du Service allemand d'échange universitaires DAAD



Lahcen DAOUDI, ministre de l'Enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la formation des cadres





Abdelkrim BENNANI, Président de l'Association Ribat Al Fath pour le Développement Durable



Michael WITTER, Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne au Maroc

Formation et permet aussi la formulation d'avis sur les questions y afférentes et ce dans le cadre d'une large concertation avec les différents acteurs concernés.

Ensuite, l'intervention de M. Reifeld a mis l'accent sur le fait qu'au Maroc, l'instruction scolaire et la formation professionnelle sont les clés de la réussite, garantissent un avenir professionnel et des opportunités pour une vie meilleure. En même temps, il est évident que la pauvreté éducative est à l'origine de l'inégalité sociale, qui touche tant la vie privée que l'aspect social et politique. La mise en place d'une politique de formation efficiente assure le développement, garantit l'égalité des chances et l'exercice de la citoyenneté.

Au niveau scientifique, les institutions de recherche marocaines développent des partenariats pour une coopération internationale, qui visent à l'échange scientifique et technologique, mais aussi à d'autres domaines tels que l'économie, le droit et la recherche sociopolitique. Le Maroc valorise de plus en plus, si l'on prend en considération les objectifs, les normes et les méthodes appliquées, l'exercice d'une « science exacte universelle ». L'exploitation des résultats de la recherche dans un contexte de comparaison internationale s'impose. Cela s'applique aussi aux questions d'intégration politique et sociale, et cela implique, pour le Maroc, sa contribution au processus de prise de décision au niveau international. Dans ce processus d'internationalisation, les questions scientifiques ou culturelles sont en jeu, mais aussi les questions politiques et juridiques. Il ne s'agit pas que de la science et de la formation, mais aussi des valeurs et des mentalités. Ainsi, les fondements d'une participation stable, démocratique et orientée vers les réformes au Maroc, couvrant tous les domaines de la coopération transnationale, s'enracinent dans la société.

Dans les domaines de l'éducation et de la recherche scientifique, les organisations de l'Union européenne, entre autres acteurs internationaux, exercent une influence accrue sur la politique intérieure des Etats souverains. L'échange international de connaissances et la coopération scientifique contribuent à une culture de discussion plus globale et plus démocratique. Le partenariat euro-méditerranéen, avec sa vision de créer un espace commun en éducation et en recherche scientifique, présuppose une stratégie concertée et intégrative.

Prenant la parole, l'Ambassadeur d'Allemagne au Maroc, Dr. Michael Witter, a loué les mesures de coopération existantes en matière de formation entre le Maroc et l'Allemagne. Il a cité le travail accompli par le Goethe-Institut, le DAAD et l'Alexander-von-Humboldt-Stiftung, qui constituent une part importante des activités de l'Allemagne en termes de formation. Il a souligné l'importance de la coopération entre le Maroc et l'Allemagne aux yeux du Gouvernement fédéral allemand et a confirmé que l'Allemagne se considérait comme partenaire du Maroc dans l'UE.

Le Maroc comme lieu de rencontre

Dans son allocution, Dr. Wintermantel, Présidente du DAAD, a tout d'abord remercié les deux organismes partenaires, Ribat al Fath et KAS, pour avoir placé leur 10ème rencontre de dialogue euro-méditerranéenne sous le thème de la formation et de la coopération scientifique internationale. Cette rencontre offre au DAAD à cette occasion, au Maroc, une plateforme pour exposer les objectifs qu'il poursuit depuis plus de 50 ans à l'échelle mondiale. Le Royaume du Maroc se perçoit comme un pays de dialogue, avec une identité diverse forgée par un riche héritage arabe, berbère, africain et andalous. C'est ainsi le lieu idéal, a-t-elle souligné, pour mener notre dialogue interculturel et notre discussion sur les



*De gauche à droite :
Margret WINTERMANTEL,
Rachid BELMOKHTAR,
Zakaria ABOUDDAHAB,
Vice Doyen à l'Université
Mohammed V Rabat-Agdal*

perspectives de coopération transnationale dans le domaine de l'éducation. Dans notre monde globalisé, les questions et les problèmes doivent être discutés, des solutions doivent être trouvées et la coopération doit être exercée sur une base transnationale. L'Europe et l'Afrique du Nord ne sont pas seulement proches géographiquement, mais nous avons en commun de nombreuses racines historiques et culturelles: l'Europe et la région méditerranéenne disposent de nombreuses passerelles en matière de politique éducative et académique et beaucoup de liens les rapprochent.

Le « Printemps arabe » a été une période charnière qui a incité la coopération européenne à renforcer ses liens avec certains pays de la région. L'Allemagne a pris très tôt conscience de cette opportunité et a mis à disposition du DAAD une enveloppe de 7 million € comme fonds complémentaires pour le « partenariat de transformation » afin d'initier de nouveaux projets et d'intensifier la coopération entre l'Allemagne et le monde arabe dans le secteur tertiaire. Cela s'est concrétisé par le lancement de 165 nouveaux projets germano-arabes ; en 2012, 2.000 étudiants, scientifiques et chercheurs supplémentaires ont reçu des fonds dans le cadre des programmes de dialogue germano-arabes. Ces données sont impressionnantes, il y a de quoi en être fier. Dr. Wintermantel a ajouté que l'intérêt et le potentiel d'échange, de coopération et de recherche dans la région euro-méditerranéenne sont loin d'être épuisés.

Après des études de psychologie et de journalisme, Margret Wintermantel a soutenu des projets de recherche et obtenu plusieurs bourses prestigieuses avant de devenir, en 1987, Présidente de l'Association des Femmes scientifiques du Land de Bade-Wurtemberg. Elle est docteur ès sciences de la prestigieuse Université de Heidelberg, agrégée et professeur de l'enseignement supérieur depuis 1986. En 1999, Margret Wintermantel est devenue ombudswoman – soit médiatrice - et vice-Doyenne de la Faculté des Sciences humaines de l'Université de la Sarre, puis, de 2000 à 2006, Présidente de l'Université. Nommée en 2005 Chevalier de la Légion d'Honneur, elle a été de 2006 à 2012 Présidente de la Conférence nationale des Recteurs allemands (Hochschulrektorenkonferenz). Récompensée en 2009 par la Croix du Mérite (première classe) de la République fédérale d'Allemagne, elle est depuis janvier 2012 Présidente du Service allemand d'Echanges universitaires (DAAD), une association de droit privé dont les membres sont les établissements d'enseignement supérieur allemands ainsi que les représentants de leurs étudiants. Il soutient la coopération universitaire entre l'Allemagne et l'étranger grâce, en particulier, à des échanges d'étudiants, de chercheurs et d'enseignants.



De gauche à droite :

*Abdelâdim EL GUERROUJ, Ministre Délégué
auprès du Ministre de l'Éducation Nationale
et de la Formation professionnelle*

Margret WINTERMANTEL, Rachid BELMOKHTAR

Le DAAD et sa coopération avec le Maroc

Le DAAD est la plus grande organisation qui sponsorise des échanges internationaux entre étudiants et scientifiques à l'échelle mondiale. Depuis 1950, le DAAD a soutenu plus d'1.8 million d'universitaires en Allemagne et à l'étranger. Uniquement l'an dernier, quelque 70.000 Allemands et non-Allemands répartis sur plus de 250 programmes ont bénéficié de bourses de par le monde. Avec ses programmes et ses projets, le DAAD a soutenu en 2012 au total 286 Marocains et 49 Allemands.

Mais le DAAD n'est pas seulement un organisme attributaire de bourses: il faut plaider pour des structures tournées vers l'extérieur et soutenir une internationalisation des institutions tertiaires avec pour but d'améliorer la recherche et soutenir, de permettre aux universités de contribuer au développement de leurs sociétés respectives et d'établir des ponts au-delà des frontières et des fractures culturelles. Le Printemps arabe a démontré que les universités peuvent tenir un rôle de pionnier et préparer le terrain pour le changement et la transition: ce sont les jeunes, étudiants et universitaires, qui ont occupé les rues et appelé à de meilleures perspectives pour eux-mêmes et pour leurs nations. L'éducation et les universités jouent un rôle vital dans toute transformation. Il faut faire face à ce défi avec responsabilité, dans une vision globale. Le DAAD peut apporter un soutien dans ce processus: nous fournissons les connaissances pour la coopération universitaire, afin que les universitaires et les décideurs politiques puissent opter pour les bons choix sur la base d'informations solides. Avec un réseau de 16 antennes et de 54 centres d'information, le DAAD dispose d'une expertise et d'une connaissance approfondies à l'échelle régionale. Au Maroc aussi, le DAAD offre deux lectorats et un poste d'assistant en langue qui

propose un soutien en langue allemande à Fès et à Rabat.

Après la France, l'Espagne et le Japon, l'Allemagne est le plus important partenaire de coopération et d'échange pour les institutions tertiaires au Maroc. Il y a des projets de coopération structurelle avec six universités marocaines et avec un institut de recherche national. Il y a des accords de coopération entre la Fondation allemande pour la Recherche et le Centre national pour la Recherche scientifique et technique (CNRST), l'Institut archéologique allemand et l'Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), de même qu'entre le Centre de Recherche allemand pour les Géosciences (GFZ) de Potsdam et les universités d'El Jadida, de Fès et de Marrakech, pour n'en citer que quelques unes. La Fraunhofer Society coopère avec des partenaires marocains sur un socle de projets dans des domaines tels que l'électrification rurale et le traitement des eaux.

Le Maroc est le premier partenaire de coopération au développement avec des organisations allemandes telles que la Coopération allemande/GIZ (qui a son propre bureau à Rabat depuis 1975), la Banque allemande de développement KfW et le DAAD. Les principaux domaines de coopération sont la promotion du commerce et de l'industrie, la protection de l'environnement et des ressources et la politique de l'eau.

Les universités allemandes s'engagent dans la région MENA

Ces dernières années, le DAAD a nettement intensifié sa coopération avec la région MENA - et ce pour une bonne raison : il y a une atmosphère de renouveau, et dans ce sens il ne s'agit pas seulement de faire allusion à la situation politique avec les manifestations, les grèves



Lahcen DAUDI
Assia BENSALAH ALAQUI, Ambassadeur itinérant

et la protestation, mais il faut parler aussi de mouvements issus de la jeunesse et de la société civile, qui œuvrent pour un meilleur avenir, avec des opportunités égales, des droits égaux et plus de démocratie. L'Allemagne a connu des heures de changement et de transition dans son histoire récente, à la fois politiquement et dans le domaine universitaire ; nous comprenons parfaitement ce qu'impliquent la mise en œuvre et le soutien de réformes, l'accompagnement de la modernisation. Il y a seulement 20 ans, les universités d'Allemagne de l'Ouest et de l'Est ont ouvert leurs portes à l'international, et ont pu ainsi se positionner sur le marché global de l'éducation. Depuis, les universités allemandes se sont impliquées dans une quantité de projets transnationaux incluant plus de 20.000 étudiants, nombre d'entre eux provenant du monde arabe.

Les universités partenaires allemandes s'adressent aux besoins particuliers de leurs corollaires arabes avec une variété de programmes, dont plusieurs sont à caractère spécialisé. Le DAAD sponsorise des cursus d'études germano-arabes et soutient une quantité d'activités liées à des projets à court et à long termes, dans le cadre du « partenariat de transformation ». Avec le soutien du DAAD, les universités allemandes contribuent au développement et au fonctionnement de l'université jordano-allemande de Madaba/ Amman, de l'université turco-allemande

d'Istanbul, de l'université allemande du Caire et du GuTECH à Oman.

Des cursus d'études sont développés sur une base participative, comme celui qui existe entre l'Université technique d'Aix-la-Chapelle et l'Université Moulay Ismail de Meknès, qui offre des stages orientés sur la pratique destinés aux ingénieurs et une double équivalence de diplômes. La coopération entre l'Université technique d'Aix-la-Chapelle et l'Université Moulay Ismail de Meknès est un bon exemple d'université allemande qui travaille avec succès avec des partenaires à l'étranger, sur le modèle de la coopération éducative transnationale. L'élément « Made in Germany » apparent dans cette construction est l'orientation massivement pratique du cursus; ceci est une caractéristique essentielle de l'approche participative allemande.

L'attraction du Maroc ne réside pas uniquement dans son attrait pour les voyageurs et les touristes, mais aussi dans ses avantages en tant que partenaire pour les universités allemandes et européennes. Le Maroc, à son tour, s'est ouvert à l'UE, a cherché et trouvé des partenaires dans la région méditerranéenne et au-delà: il y a une augmentation significative de demandes de bourses attribuées dans le domaine de la coopération universitaire maroco-allemande ; la langue allemande est demandée et étudiée, le nombre de candidats à des bourses et à des inscriptions en université venant du Maroc a augmenté.



*Helmut REIFELD, Représentant résident
de la KAS au Maroc*

Internationalisation, multilinguisme et diversité

Les universités basées sur le modèle allemand – les instituts polytechniques, par exemple – avec des modules d'étude orientés sur la pratique, sont des options alternative et complémentaires actuellement évoquées dans les discussions sur la réforme et la modernisation avec les décideurs au Maroc. C'est précisément à ce niveau que les partenaires allemands et le DAAD peuvent apporter une expertise et des programmes pour appuyer les réformes que vous entreprenez afin de reformuler le contenu des cours, adapter les cursus aux exigences du marché du travail et vous soutenir grâce à des services d'évaluation et de garantie de qualité, dans le sens d'une internationalisation accrue. L'Université de Rabat en est un exemple : c'est ici que sont formées les futures élites du pays. Des conférenciers hautement qualifiés du monde entier enseignent avec des méthodes qui satisfont aux normes internationales.

Les Accords de Bologne ont fait de l'Europe un espace universitaire unifié, les échanges entre les universités et les pays ont été facilités. La mobilité des étudiants et des universitaires nous tient à cœur: étudier à l'étranger permet de voir le monde selon une perspective internationale, dans un esprit de tolérance et de flexibilité. Au Maroc, plusieurs groupes ethniques, cultures, religions et langues ont laissé leurs empreintes. Vous pouvez être fiers de cette culture, de ce paysage culturel riches et diversifiés, non seulement parce qu'ils attirent des millions de touristes chaque année, mais parce qu'ils sont le reflet d'une tradition et d'une culture. Soutenir et développer cette diversité, voilà une valeur en soi, mais aussi un défi.

L'allemand comme langue étrangère est florissant au Maroc. Environ 9.000 personnes apprennent l'allemand avec 250 enseignants. Quelque 700 étudiants apprennent la langue dans le cadre de leurs études de germanistique dans l'une des trois universités polyvalentes (Rabat, Casablanca, Fès) et dans une école de traduction à Tanger. Le Goethe-Institut planifie un projet de centre culturel appelé « Manzil Deutsch » avec des programmes spécifiques d'apprentissage de la langue et de la culture pour s'adresser à la demande croissante en apprentissage de l'allemand. Le multilinguisme est aussi un atout immense – y compris dans un contexte culturel – et je serais très heureuse si l'allemand jouait un rôle plus important au Maroc à l'avenir. La langue est une clé importante vers la culture et ouvre les portes vers le système éducatif.

« Des opportunités égales en éducation et en science – utiliser les opportunités et promouvoir l'éducation à l'échelle mondiale » – voilà la thématique de l'année pour le DAAD en 2014. L'éducation et les institutions liées à l'éducation sont d'une importance décisive pour les parcours individuels. Aujourd'hui le succès, la carrière et le bien-être dépendent de l'accès à l'éducation, du fait d'appartenir à la communauté internationale du savoir et de rester au courant du développement et du progrès. On peut soutenir que le Printemps arabe était une révolution culturelle: c'était et c'est un mouvement de jeunes, notamment de diplômés universitaires, qui exigent leurs droits à un travail et à une vie et qui luttent contre l'injustice. Nous devons prendre au sérieux leurs espoirs et leurs aspirations : il ne doit pas y avoir de place pour une discrimination basée sur des critères sexistes, sociaux, ethniques ou religieux dans une société moderne du XXI^{ème}



siècle. Les stratégies et les programmes du DAAD offrent l'égalité des chances et un partage égal – globalement et sans heurts politiques. Les universités, la société civile et les ONGs jouent un rôle de conseil important dans ce sens. Pour cette raison, les « partenariats de transformation » apportent un soutien particulier aux partenaires dans les domaines des sciences sociales et des arts dans les pays où des changements dans les pensées, les mentalités et les structures peuvent être opérés.

Le Fonds monétaire international (FMI) approuve à juste titre les avancées pour combattre l'analphabétisme et pour promouvoir la formation, soutient le Maroc dans sa bataille contre la pauvreté : ces dix dernières années, plus de 1,7 millions de Marocains auraient été « libérés de la pauvreté », soit une réduction de 40%. Malgré les efforts pour améliorer les droits de la femme, de forts taux d'analphabétisme et d'abandon précoce de la scolarité chez les filles font partie des plus graves problèmes auxquels doit faire face le système éducatif au Maroc, particulièrement dans les zones rurales. En outre, un taux de chômage de 17,4% chez les jeunes est encore beaucoup trop élevé. Au Maroc – à l'instar d'autres pays d'Afrique du Nord – beaucoup de jeunes manquent de perspectives pour l'avenir. C'est là que nous sommes tous sollicités, pour offrir des visions, mais aussi des solutions pratiques, pour une jeune génération qui cherche une orientation et des buts.

Projets de dialogue universitaire avec le monde musulman

Des projets universitaires innovants peuvent explorer de nouveaux chemins. Le projet connu sous le nom de « *Mahalle rencontre un quartier de la ville : un dialogue interculturel sur l'inclusion sociale et la gouvernance* », qui constitue précisément une telle vision interdisciplinaire pour l'avenir, est un projet dans lequel l'Université technique de Berlin coopère dans le domaine de la construction urbaine avec l'Institut national d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU) de Rabat, Minar Sinan University d'Istanbul et l'Université de Téhéran. A la fois dans la région MENA et en Allemagne, le concept de « quartier d'une ville » ou d'environnement urbain en tant que clé pour un développement urbain durable a pris de l'importance. Les quartiers urbains sont considérés comme des lieux dans lesquels le local et le global, la routine quotidienne et la politique se rejoignent. Ce sont aussi des lieux où les conflits sociopolitiques trouvent leurs origines, où les différences deviennent apparentes, où les différences sont abordées, où de nouveaux modèles de gouvernance sont testés. Ce projet vise à apporter un dialogue et à fournir une plateforme pour un débat international sur le sujet des quartiers urbains. Tandis qu'en Allemagne, les décideurs et les universitaires soutiennent le rôle actif que peuvent jouer les quartiers urbains dans le cadre de la planification de développement urbaine, les ONGs et les organisations de la région MENA en appellent



à de nouveaux concepts de participation et d'engagement communautaire.

D'autres projets de ce programme de dialogue englobent la coopération à la recherche dans le domaine des sciences politiques autour de la thématique : « Changement pacifique et conflit violent : transformation du Moyen-Orient et relations entre l'Occident et le monde musulman » - un projet de coopération entre l'Université de Duisburg-Essen et deux universités marocaines (Mohammed V-Souissi, Rabat et Al Akhawayn, Ifrane) avec des partenaires universitaires à Téhéran et à Islamabad; à citer aussi, le développement d'un programme d'études en sciences sociales tel que la coopération entre l'Université de Sciences appliquées de Frankfurt/Main et l'Université Ibnou Zohr d'Agadir.

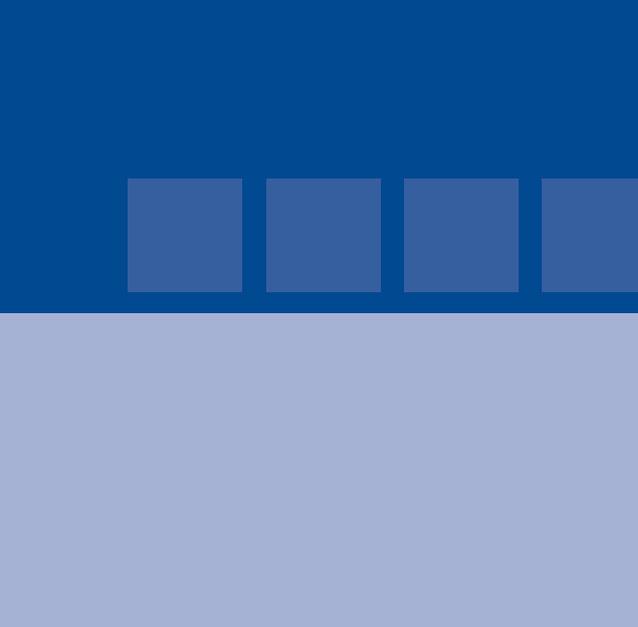
La coopération n'est pas toujours bilatérale : en effet, dans ces projets - à l'instar de bien d'autres programmes de l'UE - la coopération internationale implique toujours la constitution de réseaux. Les partenaires forment des réseaux sur une base régionale ou structurelle autour de sujets précis afin d'échanger des vues sur des thématiques globales, à des fins d'enseignement ou de recherche. Les réseaux et les consortiums ont leur justification économique lorsqu'une coopération à long terme est impliquée. Les partenaires sont mieux à même de partager les tâches, de faire un usage logique de leurs ressources et de créer des synergies. Aujourd'hui, de nombreux projets universitaires, en particulier dans le cadre de grandes universités binationales, ne peuvent être soutenus que par plusieurs partenaires ; c'est à ce niveau que les universités ont besoin de coopérer plutôt que de rentrer en compétition.

Des réseaux régionaux

On peut déjà citer quelques exemples de réseaux régionaux couronnés de succès. Dans le domaine des études d'allemand, l'Université de Leipzig coopère déjà avec des partenaires en Egypte, en Tunisie et au Maroc. Le projet d'Académie d'Eté du Maghreb organisé par le bureau du DAAD à Tunis est lui aussi un programme commun spécialisé pour étudiants et universitaires venant d'Algérie, du Maroc et de Tunisie. Le bilan à l'issue du premier programme poursuivi en 2013 était « Les étrangers sont devenus des amis ». En septembre 2014 aussi, des jeunes vont échanger leurs points de vue et leurs recherches, empruntant le chemin déjà suivi par des artistes lors de leurs voyages à Tunis.

C'est avec beaucoup de plaisir que Dr. Wintermantel a annoncé qu'en 2014 encore, le DAAD organisera au Maroc une rencontre régionale d'anciens boursiers pour les pays du Maghreb. En novembre, des anciens venant d'Algérie, de Tunisie et du Maroc seront les hôtes du DAAD à Rabat. Ce sera aussi une grande opportunité pour intensifier les échanges avec l'Allemagne et les pays voisins et bien sûr pour créer des réseaux. Le point principal à l'ordre du jour est un thème d'une importance croissante au Maroc - les enjeux écologiques - et nous étudierons sa pertinence dans des domaines tels que l'agriculture, l'eau et le tourisme.

Parallèlement, de nouvelles perspectives se sont ouvertes pour une coopération plus intense les uns avec les autres, afin de surmonter les problèmes économiques et sociaux. Il y a encore un fort potentiel de coopération entre le Maroc et l'Allemagne, de même qu'avec la région MENA dans son ensemble. Jusqu'à maintenant, les échanges d'idées et de biens sur les plans éducatif et commercial entre les nations du Maghreb



ont été rares et lentes à mettre en place. Un processus plus intensif, dans une logique de donner et de recevoir, contribuerait beaucoup à remédier aux freins actuels. L'Algérie et la Libye ont des ressources naturelles et de vastes ressources financières qui pourraient être investies dans l'industrie créatrice d'emplois et dans les projets infrastructurels. Le nouveau marché du travail peut offrir des emplois pour l'Égypte, la Tunisie et le Maroc, qui disposent de ressources humaines bien formées. L'Afrique du Nord pourrait aussi développer un marché de travail commun pour des secteurs orientés vers l'avenir tels que les énergies alternatives (éolien, solaire). Les entreprises agricoles et sous-traitantes pourraient aussi créer plus d'emplois dans la région et travailler ensemble en tant que partenaires commerciaux pour l'UE.

Les conflits politiques ont occasionné des revers pour l'Afrique du Nord. Les phases de ralentissement économique ont aussi révélé de profonds déficits en matière de réforme et de modernisation. L'État à lui seul ne peut et ne devrait pas offrir des emplois dans le secteur administratif public. Ce dont on a besoin ici, c'est de nouveaux concepts et de nouvelles approches pour la création d'emplois dans le secteur privé, afin de créer l'environnement et l'enthousiasme requis pour créer des start-ups et pour pousser les diplômés vers le monde du travail en les formant à dresser leurs plans de carrière et à postuler à des emplois. Le passage du statut de diplômé à celui de jeune entrepreneur peut réussir grâce à l'assistance et au savoir-faire européens. Les conditions préalables dans ce sens sont une meilleure harmonisation entre l'école/université et le marché du travail, des modèles pour une formation et une formation continue plus orientée vers la pratique, de même qu'une orientation plus axée sur l'application dans les modules d'études. Il y a suffisamment

de programmes et de projets – ce qui est nécessaire, ce sont les bons partenaires avec le bon degré d'engagement pour mettre en œuvre les programmes et leur donner vie.

L'UE, notamment l'Allemagne et la France, offrent des fonds et de l'expertise pour des programmes de formation taillés sur mesure pour un pays spécifique et mis en œuvre en partenariat avec les organismes, départements ministériels et ONGs à l'échelle locale. Je vous citerai une success story de Tunisie, avec le projet « *From the language to the job* » (« De la langue à l'emploi »), impliquant une formation alternée pour des sociétés qui souhaitent intensifier leurs relations commerciales avec l'Allemagne. Cette formation apporte aux jeunes des connaissances plus pratiques (stages, formations, coaching) et une connaissance de la langue allemande. Le projet pallie à des insuffisances répandues dans les pays d'Afrique du Nord. 60% des étudiants diplômés d'universités entrent chaque année sur le marché du travail sans compétences générales ni qualifications en langues suffisantes. Des emplois ont été trouvés pour 63% des participants au projet.

Dr. Wintermantel a terminé son discours par une citation d'Antoine de Saint-Exupéry, qu'elle décrit comme un brillant exemple de multilinguisme, de mobilité et d'inter-culturalité. Dans son roman inachevé « *La Citadelle* », il écrit : « *L'humilité du cœur n'exige point que tu t'humilies mais que tu t'ouvres. C'est la clé des échanges. Alors seulement tu peux donner et recevoir* ». Ces mots révèlent une conviction intime qui interpelle le DAAD dans le sentiment qu'il a d'œuvrer « pour le changement par l'échange ».



Réponses du Gouvernement marocain

En réponse à l’allocution de Dr. Wintermantel, M. Rachid Belmokhtar, Ministre de l’Éducation nationale et de la Formation professionnelle, a évoqué dans son discours les défis auxquels devra faire face le secteur de la formation au Maroc. Globalement, l’éducation scolaire ne pose pas un problème quantitatif, puisque jamais auparavant autant d’élèves n’ont été préparés à leur examen de fin d’études secondaires. C’est bien plutôt un problème qualitatif, en raison des fortes disparités entre ville et campagne, de même que des différences régionales en termes de qualité d’enseignement.

A cela s’ajoute le fait que la nouvelle constitution de 2011 reconnaît le droit à l’éducation. Cela demande plus de courage de rompre, si besoin est, avec de vieilles pratiques et de miser sur de nouvelles idées. Il faut se donner le droit de risquer des expériences. Selon M. Belmokhtar, le secteur économique et la société présentent déjà une forte demande en nouvelles qualifications et ces besoins doivent être couverts aussi vite que possible. On table trop peu sur la transmission de compétences non techniques – qualités humaines ou « soft skills » – de sorte que les élèves marocains rencontreraient des problèmes en termes de communication et de présentation. En outre, M. Belmokhtar déplore le fait que trop peu d’élèves, filles ou garçons, développent un intérêt pour les sciences naturelles ou les sciences de l’ingénierie, ce qui conduirait ensuite à un déficit en étudiants qualifiés dans ces domaines. Ici, l’enjeu est de susciter davantage d’intérêt.

M. Lahcen Daoudi, Ministre de l’Éducation supérieure, de la Recherche scientifique et de la Formation des Cadres, a complété ce point de vue en ajoutant que dans le monde globalisé d’aujourd’hui, plus aucun pays ne peut agir seul.

Même la production « Low Cost » n’est plus un phénomène unilatéral. En ce qui concerne la formation, il a mis en garde contre le fait qu’à long terme, seules les riches nations industrialisées pourraient se permettre un bon système d’éducation et de recherche. Pour les pays en développement, beaucoup de structures pourraient devenir tout simplement hors de prix, de sorte qu’ils se laisseraient distancer toujours un peu plus. Seule la coopération internationale dans le domaine de l’enseignement peut permettre de lutter contre ce phénomène. Le Maroc se prépare à ces réalités. M. Daoudi a aussi exprimé le souhait que l’Allemagne implante des institutions d’enseignement au Maroc. A l’instar de l’Université allemande en Jordanie, de tels projets seraient aussi possibles au Maroc. Le Maroc devrait pouvoir davantage bénéficier – structurellement et culturellement – du système d’enseignement allemand. Le Maroc devrait pouvoir être une plaque tournante entre l’Europe et le reste de l’Afrique. Dès à présent, environ 12.000 étudiants africains font leurs études au Maroc, dont la moitié sont soutenus par une bourse de l’Etat marocain. A l’avenir, le Maroc pourrait jouer encore davantage un rôle de médiateur entre les deux continents européen et africain.

Ensuite, Mme Assia Bensalah Alaoui, Ambassadrice itinérante du Roi Mohammed VI du Maroc, a cité plusieurs exemples de répercussions positives qu’a la coopération internationale sur le système éducatif marocain. Par exemple, une telle « culture de l’évaluation » commence à s’implanter au Maroc - alors qu’elle était plutôt inconnue auparavant dans la région MENA - et a même conduit à quelques améliorations. De même, le modèle des « partenariats public-privé-ONG » a fait ses preuves. Malgré son orientation vers l’international, le Maroc ne doit pas oublier ou négliger ses propres traditions, son passé et sa diversité. Un exemple en sont les langues.



De gauche à droite : Martin ROSE, Directeur du British Council au Maroc, Uwe REISSIG, Directeur-adjoint du Goethe-Institut au Maroc, Omar FASSI-FIHRI, Secrétaire perpétuel de la Académie Hassan II, Farid EL BACHA, Professeur universitaire à l'Université Mohammed V Rabat-Agdal

L'enseignement de l'amazigh dans les écoles marocaines est important, à condition qu'il ne porte pas préjudice à l'acquisition d'autres langues. L'anglais, notamment, devrait jouer un rôle plus important dans les écoles marocaines.

Un critère déterminant de la valeur d'un système éducatif est la qualité des enseignants, qui ne peut être assurée que par une bonne formation. Mme Alaoui a également évoqué ses expériences avec le système de formation professionnelle allemand, qu'elle a connu par le biais de la Coopération allemande (GIZ). Le Maroc peut reprendre aussi beaucoup d'éléments de ce modèle. La formation professionnelle doit être globalement revalorisée. Pour conclure, Mme Alaoui a appelé à inclure davantage de femmes dans le secteur de la recherche. C'est important à différents points de vue. D'une part, l'égalité des genres exige que la recherche ne soit plus exclusivement dominée par les hommes. D'autre part, la qualité de la recherche est augmentée par la même occasion, puisqu'un capital humain de talent est sollicité.

Lors de l'atelier tenu le lendemain, M. Omar Fassi-Fihri, Secrétaire perpétuel de la Académie Hassan II, a identifié trois aspects qui marquent la force de tout secteur éducatif : les ressources humaines, les ressources financières ainsi que le nombre et la qualité des publications scientifiques ; les premières constituent le principal problème pour les universités marocaines. Pour ne citer qu'un exemple, il y a en tout 16.000 doctorants au Maroc, alors

que seulement 1.000 professeurs travaillent comme directeurs de thèse, ce qui représente une grande disproportion. C'est pourquoi M. Driss Aboutajdine, Directeur du Centre national pour la Recherche scientifique et technique, a appelé à une meilleure coordination de la politique d'enseignement à l'échelle nationale, avec un statut de doctorant, de post-doctorant et d'invité, avec des mesures attractives pour attirer les étudiants excellents vers le secteur de l'Enseignement supérieur, ainsi que des efforts pour obtenir des fonds de recherche à l'échelle internationale.

Pour intensifier la coopération internationale avec le Maroc, M. Martin Rose, Directeur du British Council au Maroc, a appelé à une meilleure formation linguistique dans les écoles et les universités. En effet, dans les domaines de la recherche et de la publication de niveau international, il faut maîtriser l'anglais. En même temps, M. Rose reconnaît que les Marocains l'ont bien compris, puisque la demande en cours d'anglais s'est accrue ces dernières années. En conséquence, le British Council essaie d'augmenter et de diversifier l'offre en cours à travers une coopération avec des universités marocaines. En écho à M. Rose, M. Uwe Reissig, Directeur-adjoint du Goethe-Institut au Maroc, a constaté un intérêt plus marqué pour les cours d'allemand. Aussi, le Goethe-Institut a augmenté son offre en cours pour préparer les Marocains en vue d'une coopération plus étroite avec l'Europe.



L'internationalisation : une condition pour le développement scientifique

A la fin, il a été évoqué que parallèlement à la 10^{ème} rencontre, deux autres conférences se déroulaient en même temps. La première se rapporte à la rencontre annuelle des lauréats du Prix Nobel, qui depuis 1954 a lieu à Lindau au Lac de Constance. Cette rencontre annuelle est soutenue par la KAS depuis l'année 2000. En 2014, 40 lauréats du Prix Nobel de différents profils scientifiques ont rencontré des jeunes chercheurs de 80 pays pour discuter des questions actuelles sur la recherche. Pour la première fois la majorité des participants sont des femmes.

La deuxième conférence importante est « Euroscience open forum » (Esof), qui lors de sa dixième édition, qui a eu lieu en fin juin à Copenhague, a connu la participation de 4000 scientifiques, politiciens, et journalistes. Les thèmes centraux de cette conférence ont été : l'énergie nucléaire, le changement climatique, le génie génétique, la lutte contre la faim ainsi que la recherche sur le cerveau. Il a été nommé planifié que ce modèle sera réalisé pour et en Afrique.

Publications 2014 :

- *Perception du tournant énergétique allemand dans les pays émergents. Résultats d'une enquête qualitative auprès d'experts au Brésil, en Chine et en Afrique du Sud.*
- *Droit des marchés publics. Aspects juridiques, financiers et contentieux.*
- *Economie sociale de marché. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?*



Konrad
Adenauer
Stiftung

Publié par

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Bureau Maroc

© Tous droits réservés

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Rabat 2014

Conception / Rédaction

Aziz El Aidi

Texte / Auteur

Dr. Helmut Reifeld

Mise en page

Axis Design

Photos

Mission Conseil / KAS

Imprimerie

Axis Design

www.kas.de/marokko

Toutes nos publications sont également téléchargeables sur :
<http://www.kas.de/marokko/fr/publications/>